

Les découvertes d'Ebla et l'Ancien Testament

par A. R. MILLARD

Professeur à l'Ecole d'archéologie et d'Etudes orientales
de l'Université de Liverpool

Pour beaucoup d'entre nous, Ebla n'est que le nom d'une découverte archéologique d'envergure, en partie à cause du peu de renseignements dévoilés par les chercheurs à ce jour. Merci à Monsieur Millard de lever un peu le voile en faisant le point de l'état actuel de l'analyse des tablettes. Nous espérons que le lecteur saura apprécier avec nous la sobriété de cet article dans tout ce qui relève encore de l'hypothétique.

Depuis 1964, une équipe italienne conduite par Paolo Matthiae, de l'université de Rome, se livre à des fouilles sur une grande colline au sud-ouest d'Aleppo en Syrie. (Aujourd'hui le site est connu sous le nom de Tell Mardikh ; son ancien nom a été établi en 1968 lorsqu'on découvrit un fragment d'une statue de pierre portant une dédicace à la déesse Ishtar d'Ebla.) Des temples importants et des sculptures sur pierre datés de 2300 à 1800 av. J.-C. ont été découverts, montrant l'importance de l'endroit et révélant de fortes traditions d'influences babyloniennes.

D'anciens documents babyloniens citent Ebla comme une grande cité, mais sa localisation créait des divergences parmi les savants. Des propositions faites avant les fouilles la situent jusqu'à deux cents kilomètres de l'endroit réel. En 1974, le premier groupe de tablettes d'argile fut mis à jour à Tell Mardikh, quarante-deux en tout, datant d'en-

viron 2300 av. J.-C. d'après leur écriture. Ces tablettes sont écrites en caractères cunéiformes inventés avant 3000 av. J.-C. en Mésopotamie du Sud pour écrire la langue sumérienne, une langue d'origine inconnue et sans aucun correspondant indiscutable parmi les langues connues. Pendant le troisième millénaire av. J.-C., l'écriture cunéiforme fut adoptée pour écrire l'akkadien, la langue sémitique orientale utilisée par d'autres habitants de Babylone. Quelques tablettes écrites vers 3000 av. J.-C. ont été récemment trouvées sur des sites au bord de l'Euphrate, mais à part cela on ne connaît au Proche-Orient aucun exemple d'écriture cunéiforme qui puisse être daté d'avant 2000 av. J.-C. environ. On a trouvé d'autres indices des liens culturels avec Babylone à quelques endroits en Syrie. La découverte des tablettes de Tell Mardikh n'est donc pas un événement extraordinaire en soi, mais son importance est capitale. L'aspect passionnant de ces tablettes, c'est leur contenu. Les textes de 1974 contiennent des mots et des noms qui ne sont ni sumériens ni akkadiens dans leur forme, mais qui font clairement partie de la famille des langues sémitiques occidentales qui comprend l'hébreu, le phénicien, l'araméen et l'ougaritique. Jusqu'ici, aucun exemple de ces langues n'avait été reconnu dans des documents antérieurs au second millénaire av. J.-C. Par conséquent, la valeur de ces textes qui concernent tous l'administration locale est de première importance.

Pourtant, les découvertes de 1975 les ont rendus presque insignifiants. Les archéologues sont tombés sur deux salles d'archives, dans un palais incendié vers 2250 av. J.-C. Dans l'une il y avait près de mille tablettes d'argile et des fragments, dans l'autre près de quinze mille. Le plus grand nombre, empilé sur des rayons de bois, glissa sur le sol quand ceux-ci s'effondrèrent dans l'incendie et une partie des tablettes s'immobilisa dans la même disposition qu'auparavant. L'incendie a été tout bénéfique pour nous en cuisant les tablettes, ce qui a permis leur préservation.

A nouveau, la majorité des tablettes sont des documents administratifs touchant aux rations et à leur distribution, ainsi qu'à toutes sortes de produits alimentaires, de textiles et de marchandises métalliques. En outre, il y a des lettres, des textes diplomatiques, y compris des traités internationaux, des compositions littéraires telles que des hymnes aux dieux, des prières, des formules magiques et des mythes. Les scribes d'Ebla avaient leurs propres ouvrages de références : des listes de termes sumériens pour de nombreuses catégories de choses — animaux, poissons, plantes, noms de personnes — qui sont déjà bien connues depuis Babylone où elles ont été composées dès 3000 av. J.-C.

Importance historique

Avant cette découverte, l'histoire de la Syrie au troisième millénaire av. J.-C. était presque inconnue. Quelques inscriptions royales sumériennes et akkadiennes, des traditions mises par écrit tardivement et une ou deux inscriptions égyptiennes constituaient les seules sources qui complétaient les vestiges archéologiques. Ces témoignages étaient importants, car ils suggéraient qu'une cité importante avait existé à Ebla, mais ils nous renseignaient très peu sur sa puissance. Cette maigre information, nous la devons partiellement à la bonne fortune des fouilles, de même que les récentes découvertes. Quand les textes d'Ebla furent écrits, un grand royaume florissait à Babylone, sous la dynastie d'Akkad. Son fondateur, Sargon (env. 2350 av. J.-C.), avait son trône dans la cité d'Akkad, et sans aucun doute, ses documents y furent déposés. Jusqu'ici personne n'a réussi à identifier le site de cette ville — peut-être près de Babylone — ni, par conséquent, n'a pu localiser et mettre à jour les archives impériales. Pour interpréter la nouvelle information de façon équilibrée, il faut donc garder à l'esprit que les documents d'Ebla sont isolés, et ne donnent qu'un seul son de cloche.

L'image qui commence à apparaître montre Ebla dominant la Syrie et l'Euphrate jusqu'à Mari, qu'elle a parfois contrôlée. Ebla entra en conflit avec Akkad qui finit par la vaincre et, certainement, par mettre à sac le palais et ses documents. On apprend aussi que des contacts existaient entre Ebla et certaines villes d'Anatolie (au nord) et de Palestine (au sud). Plusieurs endroits mentionnés plus tard dans l'Ancien Testament et dans d'autres textes semblent avoir porté les mêmes noms que dans ces textes bien antérieurs. Parmi eux, citons Hasor, Lakish, Méguido, Gaza et Jérusalem. Six rois d'Ebla sont nommés dans les nouveaux documents. Ils semblent constituer une dynastie, mais l'ordre de succession n'a pas été déterminé définitivement. Aucun de ces rois ne nous était connu par d'autres documents.

Langue

Comme nous l'avons noté, les tablettes sont le plus souvent écrites en sumérien, mais certaines sont en une langue sémitique occidentale. En plus des ouvrages de références du genre courant à Babylone, l'école d'Ebla a composé des glossaires de mots sumériens et sémitiques, les plus anciens que nous connaissions. (Il est possible que des ouvrages similaires aient été utilisés dans les écoles d'Akkad pour le sumérien et l'akkadien sémitique oriental, et qu'ils

attendent d'être découverts.) Pour l'instant, la plus ancienne pièce comparable, venant de Babylone, date du XVIII^e siècle avant J.-C. Des mots sémitiques occidentaux dans les glossaires d'Ebla nous assurent que ce sont des scribes de l'endroit qui les composèrent. Davantage de mots sémitiques occidentaux sont contenus dans les nombreux noms propres des textes administratifs. Nous y lisons des noms familiers tels que *Mi-ka-il* « Qui est comme Dieu ? » (Micaël), *Eb-du-ma-lik* « Serviteur du roi » (en hébreu : Ebed-melech). Typiquement sémitiques occidentaux, nous trouvons les mots *malik* « roi » dans le nom ci-dessus, peut-être une épithète divine, *i-ad* « main » (*yad*), *wa* « et », et la racine *ktb* « écrire ».

L'éventail des spécimens est jusqu'ici trop restreint pour tirer des conclusions sur les relations de cette langue avec l'hébreu et le phénicien, à l'ougaritique, à l'amorite et à l'araméen. Le Dr Pettinato pense qu'il en est très proche et pourrait être leur ancêtre et il l'appelle « paléo-canaanéen ». Tout comme avec les archives elles-mêmes, il faut rappeler le danger de trop construire sur ces seules sources ; notre connaissance accrue des langues parlées au cours du deuxième millénaire av. J.-C. par les Sémites de Syrie et de Palestine nous a rendus plus conscients de la situation complexe de cette époque. On peut faire des distinctions entre le langage du nord et du sud, entre Byblos et d'autres villes de Canaan. Néanmoins, ces exemples inattendus de sémitique occidental ancien seront de la plus haute valeur pour l'étude des langues sémitiques dans leur ensemble.

Religion

On peut connaître les divinités populaires d'Ebla à partir des noms propres et des références faites aux constructions dédicacées à différents dieux. On y trouve Dagan, Rasap (Resheph), Sipish (Shamash), Ashtar, Adad, Ashera, Kamish. Le terme sémitique courant pour « dieu » (*il* ou *el*) qui désigne aussi le dieu suprême, se rencontre fréquemment, bien qu'il soit souvent difficile de dire en quel sens il faut l'entendre. Des dieux babyloniens et d'autres divinités étrangères sont aussi adoptés par certains habitants d'Ebla. Dans un des textes, un roi sera maudit par deux dieux principaux et par son propre dieu personnel s'il rompt un traité. Ce texte augmente donc notre connaissance du concept de dieu-patron déjà attesté à cette période à Babylone, et souvent comparé au « dieu de nos pères » de l'Ancien Testament.

Le roi d'Ebla faisait des sacrifices de moutons aux diffé-

rents dieux et le service du culte était aux mains des prêtres et des prêtresses. Pour représenter les dieux au travers d'oracles, on rencontre des prophètes, nommés *makhkhu* et *nabi'utum*. Le premier terme est courant en akkadien, le second se rapproche évidemment de l'hébreu *nabi'*. Ces textes vont s'ajouter aux fameuses tablettes de Mari comme arrière-fond à la prophétie biblique. Mais nous ne pouvons supposer que ces deux genres de prophètes aient en commun davantage que le terme utilisé avant que les données ne se clarifient.

Ebla et l'Ancien Testament

Bien qu'aucune connexion directe ne puisse être établie entre Ebla et les documents bibliques — car les archives furent ensevelies bien avant Abraham — plusieurs points ont déjà surgi qui nous fournissent des parallèles et des analogies.

1. Arbres généalogiques

Pour ce qui est de conserver la tradition, le traité mentionné plus haut montre l'exactitude avec laquelle cela pouvait être fait. On y trouve écrit le nom du roi d'Ashur, Dudya. Dudya a été identifié par le Dr Pettinato avec le premier roi de la liste traditionnelle des rois d'Assyrie. Cinq copies de cette liste sont connues, aucune complète et toutes composées entre 1000 et 700 av. J.-C. La liste commence par « dix-sept rois qui vivaient sous tentes », le premier étant Tudiya. Jusqu'ici les savants ont taxé ces dix-sept premiers noms de légendaires, de tribus personnifiées ou de sheiks nomades sans rapport avec l'Assyrie, et ils les ont considérés comme sans valeur historique. Si l'on identifie le roi qui a fait le traité avec le premier roi de la liste, nous voyons un nom correctement conservé pendant plus de 1500 ans, bien que l'on ne puisse dire si ce fut par la tradition orale, écrite, ou les deux, pendant quelques siècles. Il y a beaucoup d'autres noms dans la liste entre celui-ci et le premier qui nous soit connu par des documents contemporains, vingt-quatre en fait, mais l'exactitude du premier est un appui pour les autres aussi. La simple présence de ce nom royal jette une nouvelle lumière sur toutes les listes d'ancêtres du Proche-Orient ancien, y compris celles de l'Ancien Testament. Ce n'est pas une preuve immédiate de leur vérité, mais elles sont dignes de recevoir une plus large mesure de crédibilité que la majorité des savants sont prêts à leur accorder. De nouveau, nous voyons l'Ancien Testament conserver des documents d'un genre bien attesté dans le monde ancien.

2. Noms propres

Dans le traité ci-dessus, le roi éblaïte a pour nom *Eb-ri-um* (ou *Eb-ru-um*). Le Dr Pettinato a comparé ce nom avec l'Eber de Genèse 10. 21 et avec le terme 'ibri « hébreu ». D'autres noms comparables à l'hébreu comprennent Abram, Ishmail, Ishrail, Saul et David. Bien sûr, ce ne sont pas des noms portés par des Israélites et il n'y a aucune relation entre les individus découverts à Ebla et ceux nommés dans l'Ancien Testament. Ces noms font partie d'un stock commun où Israël a puisé, comme l'ont fait d'autres tribus sémitiques occidentales. Ils ont pourtant de la valeur, car ils nous donnent des exemples plus anciens que ce qu'on connaissait auparavant à l'ouest, et ils peuvent nous aider à comprendre le sens de certains noms de manière plus précise.

Quelques noms à Ebla se terminent par *-ya*, et le Dr Pettinato a donné plusieurs exemples où il semble y avoir des noms parallèles se terminant en *-il*, pour montrer que *-ya* est une particule désignant la divinité. Il cite *Mi-kà-Il* et *Mi-kà-Ya*, *En-na-Il* et *En-na-Ya*, *Is-ra-Il* et *Is-ra-Ya*, et il pense qu'il y a une claire indication chronologique que les noms en *-ya* ont été introduits sous le règne d'Ebrum. A nouveau, les évidences présentées à ce jour sont maigres. La terminaison *-ya* est bien connue dans les textes cunéiformes tardifs comme signe d'abréviation (en anglais : Jenny pour Jennifer, Billy pour William) dans tout le Proche-Orient (Babylone, Mari, Ougarit, etc.). Elle est moins fréquente dans les textes du troisième millénaire av. J.-C. mais aucune étude complète n'a été faite sur les noms sémitiques de cette période qui puisse fournir une image claire. Avant que les noms d'Ebla ne soient tous publiés (c'est-à-dire pas avant plusieurs années) ou que le nom *Ya* ne soit trouvé dans une liste de dieux, ou qu'il ne soit écrit avec la claire indication qu'il se rapporte à la divinité, il est téméraire de supposer qu'il s'agit d'une forme primitive du nom du Dieu d'Israël.

3. Langue

Nous avons déjà souligné l'importance du matériel sémitique occidental dans ces tablettes (mais rappelons que cela ne représente que vingt pour cent du total). Nous avons aussi noté que sa relation à l'hébreu n'est pas encore claire. Le Dr Pettinato a publié une liste de mots tirés des listes bilingues des scribes d'Ebla, certains étant typiquement sémitiques occidentaux. L'un d'entre eux est digne d'être mentionné. A côté du sumérien *a-ab* « mer », on trouve *ti-'a-ma-tum*. Il s'agit clairement du nom utilisé plus tard pour les eaux primitives d'où sortent les dieux, dans le

poème babylonien de la création *Enuma elish*¹. Quelques savants ont prétendu que le *t'hom* « abîme » de Genèse 1, 2 dérive de ce nom-là, et ce point de vue s'est largement répandu. Néanmoins, le mot était courant en ougaritique aussi bien qu'en babylonien comme terme général pour « océan » et maintenant nous le trouvons courant en Syrie mille ans avant les textes d'Ougarit. C'était clairement un terme commun, et il n'y a pas lieu de relier l'usage de Genèse 1 avec l'application spéciale de l'histoire babylonienne de la création. Au moment où j'écris cet article (mars 1977), il n'y a pas d'information sûre que l'on ait trouvé à Ebla des légendes sur la création ou le déluge.

Conclusion

Tout ce qui a été annoncé jusqu'ici à propos des tablettes d'Ebla tient de l'information préliminaire. Rien n'a encore été publié entièrement pour être soumis à l'examen des assyriologues. Le Dr Pettinato et ses collègues travaillent sur leur découverte et ils vont sans aucun doute mettre à jour de nombreux autres détails passionnants. Tout cela sert à construire la toile de fond sur laquelle s'est joué l'Ancien Testament, un arrière-fond de cités anciennes et hautement cultivées, de guerres violentes et de destruction. L'évaluation des documents ne pourra commencer que lorsqu'ils seront à disposition, et cette tâche réclame une érudition patiente et consacrée. Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra faire usage de cette importante découverte pour faire progresser l'étude de l'Ancien Testament proprement dit en tant que livre ancien dans un monde ancien.

¹ Pour une bonne traduction d'*Enuma elish* et d'autres récits babyloniens de la création et du déluge, voir R. Labat, *Les religions du Proche-Orient*, Ed. Fayard-Denoël, 1970, pp. 15 ss.